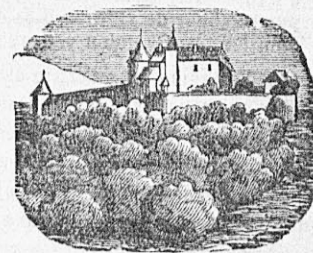




# LA GRUYÈRE



## ABONNEMENTS

Suisse . . . 1 an, Fr. 4.50  
 » . . . 6 mois, » 2.50  
 Etranger . 1 an, » 9.—  
 » . . . 6 mois, » 5.—  
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

## JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Supplément bimensuel gratuit : "L'ÉCHO LITTÉRAIRE."

Imprimerie et Administration : Rue du Tir 131, Bulle.

HORAIRE D'HIVER : BULLE, dép. 6<sup>07</sup> 10<sup>30</sup> 2<sup>23</sup> 5<sup>10</sup> 8<sup>52</sup> — BULLE, arr. 8<sup>55</sup> 1<sup>30</sup> 4<sup>25</sup> 8<sup>20</sup> 10<sup>50</sup>

## ANNONCES

Canton, une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10c. Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace.

RÉCLAMES : 30 cent. la ligne. Pour annonces et réclames ex-cantonales, s'adr. à l'Agence de publicité Haenstein et Vogler, à Fribourg, ou à ses succursales.

BULLE, le 26 décembre 1905.

## Politique fribourgeoise.

De même que toute association bien organisée et soucieuse de sa prospérité se recueille, quand expire l'année, pour jager si les faits accomplis lui ont été favorables, le parti libéral-radical fribourgeois a voulu, lui aussi, se rendre compte si les événements de l'année qui finit ont été propices à sa cause et ont donné au parti plus de force et de vitalité. Il avait également à discuter des questions qui doivent être solutionnées dans un bref délai pour que le parti contribue plus directement à la vie économique et sociale du canton, qu'il pénètre dans ces officines trop formées où se combinent et se traitent les affaires vitales du peuple fribourgeois; le parti libéral-radical entend que l'administration de la fortune cantonale, l'adjudication des emplois publics, notre avenir enfin ne soient plus l'apanage d'une coterie conservatrice qui agit pour ses intérêts propres bien plus que pour les intérêts généraux du pays.

C'est pour parler de toutes ces choses que les délégués libéraux-radicaux du canton se sont réunis le 17 décembre, à Fribourg. Plus de 50 citoyens assistaient à cette assemblée que présidait M. Gobet, président du Cercle des Arts et Métiers de Bulle. Disons en passant comment sera organisé désormais la direction de notre parti. Le Comité central sera composé de trois membres du Bureau central (Vorort) et de deux membres de chaque district. Comme Vorort, dirigé ces trois dernières années par Bulle, c'est Morat qui a été choisi à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1906 et M. le député Liechti a été par acclamation désigné comme président central. Aux trois autres citoyens de Morat com-

posant le bureau, seront adjoints comme assesseurs un délégué de Fribourg et un de Bulle.

Après avoir renouvelé l'attachement au programme général du parti radical démocratique suisse élaboré à Berne le 31 janvier 1904, l'assemblée a longuement discuté et a posé la série des postulats qu'il est utile d'étudier mûrement pour pour en assurer la prompt exécution. Ces objets sont :

Représentation des minorités dans les pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire ;

Revision de la loi sur l'initiative constitutionnelle ;

Referendum législatif ;

Nomination de certains fonctionnaires par le peuple (tribunaux de district) et suppression des justices de paix par la remise des affaires pupillaires aux communes et des affaires contentieuses aux présidents des tribunaux (prud'hommes réservés).

Elaboration d'une loi pour la fondation d'une Caisse de retraite pour les employés et pour les ouvriers.

Mais le fait sur lequel les libéraux-radicaux doivent porter tous leurs efforts, c'est qu'en pays de Fribourg la minorité ait sa place marquée par une représentation équitable dans les pouvoirs publics, ce qui existe dans tous les cantons suisses. L'intransigeance de la majorité fribourgeoise est unique en Suisse sur ce point.

Passant à un autre point de vue, l'assemblée a ensuite voté la protestation suivante :

« Se référant au programme du parti radical suisse (art. 3) sur les réformes militaires, l'assemblée émet un vote d'énergique protestation contre les tendances et les menées antimilitaristes et internationalistes qui sont proclamées par une école d'anarchie et de désorganisation nationale. »  
 Puis on émet les vœux qu'une plus grande jus-

tice régnât dans le canton; que les abus et les scandales qui défraient chaque jour les conversations, prennent bientôt fin.

La ferme volonté qu'ont montrée les délégués en cette réunion de donner une vive impulsion aux idées libérales comme aussi de la ténacité dans les revendications votées, ont déjà ému la presse gouvernementale. C'est en vain que la *Liberté* feint de croire que l'horloge radicale s'est arrêtée en 1848, que notre programme n'a pas varié depuis cette époque. Au contraire, le bon sens du peuple fribourgeois est maintenant mûr. Il sait aussi remarquer que sous le couvert du progrès notre gouvernement dépense sans compter, parce que sans contrôle et sans opposition, les millions empruntés à l'étranger, mais qu'il faudra bien lui rendre; que le plus grand désarroi régnât dans nos rouages administratifs et qu'une saine moralité ne régnât pas, là où précisément elle devrait être de rigueur.

Le bon sens du peuple sait bien discerner ces choses et tout bas le peuple les murmure. Il faut donc que le parti libéral-radical donne l'exemple pour réclamer les réformes nécessaires; il sera suivi.

Et dans quelques jours, réunis au festin des Rois, les libéraux gruyériens acclameront les décisions prises par les délégués à Fribourg; ils se serreront autour du drapeau pour affirmer l'attache de la citadelle conservatrice, aux cris de « En avant la Grue », notre devise, celle de tous les patriotes sincères.

## Le Jour de l'An et les étrennes.

Une fâcheuse semaine. — Les tyrannies de la mode. — Au temps des Romains. — Le miel et la verveine d'autrefois et les cadeaux d'aujourd'hui.

Le sommeil la prenait lentement. Le vieux garde lui avait donné la chambre d'honneur; elle s'étendit sur le lit garni de rideaux d'indienne à grands ramages, et, bientôt elle s'assoupit fiévreuse, les joues trempées de larmes.

Le lendemain, sa première pensée fut pour Herbert. Il allait venir, elle n'en doutait pas. Chaque minute les rapprochait l'un de l'autre. Elle passa la matinée entière à la fenêtre encadrée de glycines.

Le plein soleil de midi éclaira la futaie. Oh! il n'était pas loin; elle fermait les yeux et le voyait en pensée. Quelques branches de taillis furent écartées; un pas rapide sonna sur le gazon de l'avenue.

Lui! Encore un instant et ils étaient l'un devant l'autre.

Pas un mot ne fut d'abord échangé; ils se tenaient debout, les mains enlacées, les yeux brillants et humides, perdus dans l'infini de leur rêve. Puis, tout à coup, le regard d'Herbert s'assombrit.

— Je sais tout, dit le jeune homme, car je me suis informé. Je sais combien vous avez souffert; avec quelle révoltante injustice ils vous ont traitée... Ah! ma bien-aimée Madeleine, laissez-moi choisir l'heure où vous pleurez encore pour formuler ma demande. Mettez avec confiance votre main dans la mienne. Quand je serai votre mari, je saurai vous défendre. Je pourrai imposer silence à cette haine qui s'acharne contre vous.

Une joie infinie lui venait. Elle oubliait et son orgueil

son cœur, elle s'efforcera d'imiter ces femmes qui, selon le langage des Ecritures, rendent à leur mari le bien tous les jours de leur vie. Veuillez agréer l'expression de mes sentiments les plus reconnaissants... Vous êtes si généreux!

Madeleine MÉRAUX

Elle mit son adresse, plia la lettre, et pria le vieux garde de la porter au bureau de poste le plus voisin. La nuit s'étendait autour de la maisonnette; la forêt s'endormait; le grand silence du sommeil tombait lentement sur les futaies. Mademoiselle Méraux s'était assise de nouveau près de l'âtre. Elle avait devant elle l'image toujours présente, l'image que, depuis deux mois, sa pensée ne quittait pas un instant. Quand elle dormait, elle la voyait en rêve; quand elle veillait, il lui suffisait de fermer les yeux pour qu'elle apparût vivante et radieuse dans son souvenir. Et cet image avait un nom: ce portrait, buriné dans son cœur, se nommait Herbert. Et pourtant la jeune fille était anxieuse, elle tremblait en songeant à l'avenir. Serait-elle toujours aimée? Elle savait, par ses lectures, le danger de ces passions soudaines. Elles s'en vont comme elles viennent: rien avant... rien après. Le jeune comte de Journ-Brabourg n'était-il pas de ceux auxquels il suffit de posséder les choses pour cesser aussitôt de les désirer?

Onze heures sonnèrent à la petite horloge en bois sculpté. Les paupières de Madeleine se fermèrent; le

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 13

## LA COMTESSE MADELEINE

PAR

M. DU CAMPFRANC.

Elle déchira un feuillet de son carnet, prit son crayon d'argent, répéta de nouveau: « insultés! ils m'ont insultés! »

Et faiblement éclairée par la lampe de cuivre, elle écrivit avec fièvre:

« Monsieur,

« Aujourd'hui même, vous me disiez que vous attendriez, anxieux, un mot de moi; que ce mot ferait le bonheur ou le malheur de votre vie. Un sentiment de délicatesse retenait, sur mes lèvres, ce que mon cœur vous disait tout bas; mais au moment où je vous écris, rien ne me lie à la famille de Bergenthall... J'ai souffert et j'ai pleuré.

« Si vraiment vous aimez la pauvre lectrice, si vous la trouvez digne de porter votre nom, avec toute son âme elle se montrera ardemment reconnaissante; avec tout

RES

RE

[1257

laire de la  
 dès aujourd'hui  
 ôts fixes dont  
 l'année. [1276

## A louer :

2 appartements de 2 chambres et 4 chambres et dépendances s'adresser à M. Paul FASEL. La [1276

Si vous toussiez  
 ESSAYEZ PAS  
 autre chose que les  
 VOSGES

remède précieux contre  
 rhumes, toux,  
 catarrhes,  
 bronchites.

En vente partout.  
 Déposé  
 BRUGGER & PASCHE,  
 fabrique de confiserie, Genève.  
 Tout autre bonbon ne portant pas le  
 entre nos initiales B. et P. est une contrefaçon.  
 (H13485X) [1276

occasion du Nouvel-An  
 joli choix de  
 ares en boîtes  
 et Porte-cigares  
 pour cadeaux. [1248  
 LOUIS KOERBER  
 grand Rue, BULLE.

## LE DE BULLE

Samedi 23 décembre 1905, à 8 heures du soir, seront vendus en mises publiques, à l'Hôtel de Ville:

1<sup>o</sup> Les balayures de la Ville;  
 2<sup>o</sup> Les débris des abattoirs.  
 Le prix est reconnu par le laboratoire comme équivalant au meilleur engrais.  
 [1277  
 Le Secrétariat communal.

## vente de bois

Vendredi 29 décembre, à 8 heures, 30 carrous, 68 stères hêtre, 30 tas de rondins, 28 tas d'échalas et 40 tas de branches.

à 9 1/2 heures, à l'entrée de

L'Inspecteur-forestier de la Gruyère.

FRÈRES, IMP.-ÉDITEURS — BULLE

d'hui. — Des gens pratiques. — Les souhaits par tambour de ville. — Les étrennes et la Révolution. — Ce qu'en pense l'Eglise.

Cette semaine, l'hypocrisie est reine. Les « bons amis » qui vous haïssent et vous le prouvent par tous leurs actes, les domestiques qui vous détestent et les concierges qui vous méprisent, — simplement parce qu'ils sont vos amis, vos domestiques ou vos concierges et que la situation ou le métier oblige — vont faire assaut de politesse, de sourires et de souhaits.

Chacun s'évertuera à trouver des formules gracieuses. Tout haut, la bouche en cœur et le geste rond, on exprimera le vœu que l'année vous soit propice, que votre santé soit parfaite, que la Fortune vous sourie et que Dieu vous bénisse...

— ...Et que le diable vous emporte, ajoutera-t-on tout bas, en tendant la main vers l'étrenne espérée.

Charmante semaine, en vérité, où les oncles à héritage voient des neveux désintéressés, les maîtres des serviteurs désintéressés. Hâtons-nous d'en jouir avant qu'elle finisse, nous connaissons trop tôt la lie du calice. « Cadeaux donnés, sourires finis » comme dit la sagesse des nations.

Qu'il est loin le temps exquis où celui qui offrait autre chose que du miel blanc ou des branches de verveine coupées dans les bois de la déesse Stronue, s'exposait « à recevoir sur les ongles deux cent cinquante coups de férule ». C'était hélas ! chez les Romains et sous l'Empire d'Auguste. Deux pays ! Heureuse époque !

A présent, nous nous rainons en cadeaux : parure à celle-ci, chapelet de louis à celui-là, bonbons, fleurs et marrons à ces autres trop nombreuses. Comment ne pas maudire le 1er janvier qui vide nos poches et ajoute une nouvelle année à celles qui ont déjà neigé sur nos têtes ?

Ce n'est point du reste les seuls désagrèments du Jour de l'An. Il y a le chapitre des visites, comme dirait ce bon M. Viennet :

Il n'est pas de piéton qui, trotant sous la pluie,  
Ne s'acquitte en jurant d'un devoir qui l'ennuie,  
Et tous ces visiteurs seraient au désespoir  
De rencontrer chez eux les amis qu'ils vont voir.

Le diable est que nous en joignons cependant un certain nombre et rien n'est plus insipide que l'échange de compliments qui résulte de la rencontre. Comme je comprends ce gentilhomme de la cour de Louis XVIII qui fit insérer dans le *Journal de Paris* un avis conçu en ces termes :

« M. le vicomte Domon souhaite la bonne année à toutes les personnes auxquelles il est habitué d'écrire et de faire visite à l'occasion du 1er janvier. » Et comme j'admire cet habitant de Metz qui, plus courageux encore, fit adresser au son du tambour, par les rues, ses compliments du nouvel an à ses amis et connaissances.

Malheureusement pour notre repos, nous n'a-

meurtri et ses inquiétudes. Pourquoi n'aurait-elle pas confiance en l'avenir, confiance entière en cet homme si chevaleresque qui, au moment de l'épreuve, accourait vers elle pour la soutenir, pour la consoler. Des larmes coulaient sur ses joues.

— Vous pleurez ? fit Herbert d'un accent si doux.

Et Madeleine plus doucement encore :

— C'est de bonheur.

Il l'avait entraînée sous les futaies vertes, tous deux s'assirent à l'ombre d'un chêne ; des nuages légers couraient dans le ciel, des marguerites émaillaient le gazon, et la jeune fille écoutait, émue, ravie, grisée par l'éniivrante mélodie des projets d'avenir. Jamais la voix d'Herbert n'avait été si persuasive. Jamais deux cœurs ne s'étaient plus librement donnés l'un à l'autre, et Madeleine sentait s'éveiller en son âme le grand amour, l'amour unique, généreux, vivant de lui-même et si rare en ce monde.

Lorsqu'ils quittèrent le banc rustique pour revenir à la maisonnette du vieux garde, tous deux marchaient légers comme soulevés de terre, heureux d'être ensemble et heureux de se le répéter à chaque pas. Ils avaient tout oublié, tout ce qui n'était pas leur amour... même les menaces de la mère d'Herbert.

(A suivre.)

rons même pas à imiter ce conseiller au Parlement qui avait fait fixer à sa porte deux boîtes, sur l'une qui était vide, il avait écrit : « Mettez » tandis que l'autre pleine de cartes portait ce mot : « Prenez ! »

Cette intelligente innovation simplifiait les choses et, en fin de compte, rendait service à tout le monde. C'est probablement parce qu'elle est trop pratique que nous ne l'adoptons pas. Régulièrement nous maudissons la puérité civile et honnête qui nous assujettit aux plus cruelles corvées, et aussi régulièrement, nous allons, janvier venu, courir bravement par les rues, inondées de pluie, balayées de neige, pour faire à cet excellent M. Machin la visite obligatoire qu'il rendra le lendemain sans un enthousiasme plus vif.

Il est ainsi des coutumes dont nous souffrons et que nous n'avons pas le courage de supprimer. Au contraire d'année en année nous aggravons encore le mal et je ne parle pas seulement des visites qui ne sont que fastidieuses ; mais des cadeaux d'étrennes qui sont ruineux.

Hélas ! comment supprimerait-on cette mode, alors que la plus terrible et la plus audacieuse des révolutions, celle qui renversa la Bastille et fit de la guillotine un instrument d'Etat, n'en put venir à bout, et alors que l'Eglise elle-même, demeurant impuissante à l'extirper de nos mœurs.

On ignore, en effet, que divers conciles ont condamné jadis la pratique des étrennes qu'on jugeait alors païennes et coupables et que la Constituante, dans sa séance du 27 novembre 1789, décida sur la proposition de Charles Lebrun, d'interdire les cadeaux de ce genre.

Empressons-nous d'ajouter que des foudres de l'Eglise et de l'Assemblée révolutionnaire, le public ne s'émut point davantage que les Romains ne s'étaient troublés de la menace des coups de férule. Ce qui prouve une fois de plus que la mode est une tyrannique maîtresse et qu'il n'est pas de servitudes pires que les servitudes volontaires.

GEORGES ROCHER.

## CONFÉDÉRATION SUISSE

*Le boycottage de la Suisse.* — L'Association internationale des automobiles s'est réunie le 18 décembre dernier à Paris en séance plénière. La plupart des clubs étrangers y étaient représentés par plusieurs délégués, et l'Automobile-Club suisse en particulier par MM. le baron Sulzer-Wart, Paul Galopin et Trumphi-Heer.

Dans le procès-verbal de cette réunion, on relève le passage suivant :

Les délégués des Automobiles-Clubs d'Allemagne, d'Amérique, d'Autriche, de Belgique, d'Espagne, de Grande-Bretagne, d'Italie, de Portugal, de Hongrie et de France, réunis à cette séance, en présence des vexations subies par les automobilistes visitant la Suisse, tout en rendant hommage aux bonnes dispositions émises par les délégués de l'Automobile-Club de Suisse, et malgré leurs explications, conseillent à tous les propriétaires de voitures automobiles, ainsi qu'à leurs amis, d'éviter la traversée de la Suisse, où des ennuis sans nombre les attendent.

Cette décision est prise à l'unanimité, les délégués de l'Automobile-Club suisse s'étant abstenus.

La décision de ces hauts seigneurs soulèvera moins de poussière en Suisse que leurs machines.

*Argovie.* — Il y avait le 14 décembre dernier 50 ans que le pénitencier de Baden flambait. Ce fut une nuit terrible. Pour la maison elle-même, ce n'était pas un grand mal ; elle était dans un état pitoyable, mais des vieux se rappellent encore avec horreur les scènes dont l'édifice fut le théâtre. Les malheureux prisonniers tendaient de s'enfermer avec l'énergie du désespoir, cherchant à percer les murs avec des barres de fer ou des pieds

de tables de bois. L'escalier également en bois avait pris feu et la fuite des malheureux était impossible. D'autres encore cherchèrent à s'échapper par les latrines, en se coulant dans les conduites où ils furent tous étouffés. Au total, quinze hommes périrent. Cinquante sept furent sauvés. Les restes des victimes furent solennellement inhumés au cimetière réformé. La plus grande partie des survivants fut, en regard à cette nuit d'épouvante, grâciée par le grand conseil.

En 1864, on... inaugura le nouveau pénitencier, à Lenzbourg.

*Bâle.* — La collecte organisée par le comité des secours aux israélites, objets de la persécution en Russie, a produit, à Bâle, jusqu'à ce jour 52,335 fr. 25.

*Vaud.* — *L'assassin du garde forestier.* — On apprend qu'Auguste Carrard, le jeune homme accusé d'avoir assassiné le garde-forestier Mivelaz, de Poliez Pitet, a tout avoué.

## ÉTRANGER

### Moscou à feu et à sang.

Depuis cinquante-deux heures la bataille continue dans la ville sainte. — On ne peut plus ramasser les cadavres. — On parle de deux mille victimes.

D'après les dernières informations, encore inédites, la bataille continue avec acharnement, depuis cinquante-deux heures entre les troupes et les révolutionnaires ; ceux-ci disposent de mitrailleuses placées dans la maison Bazoutine, dans la Tverskaïa. Après deux heures de combat acharné, place du Théâtre, où le magasin d'un armurier situé près de l'hôtel Métropole a eut après avoir été pillé, la lutte, qui était partie dimanche du palais du gouverneur, traverse la ville, en passant par le monastère de la Passion et se dirige vers la gare Nicolas, but de tous les efforts révolutionnaires.

Des barricades s'élèvent dans tous les carrefours, les troupes amènent du canon et tirent à schrapnells. Le danger de circuler est tel qu'on ne ramasse pas les blessés. On parle de plus de 2000 tués.

L'amiral Doubrassoff continue, avec un redoublement d'énergie, la répression de la révolution à Moscou.

Des feux de salves n'ont pas cessé un seul instant d'être échangés la nuit dernière entre la troupe et les révolutionnaires.

Le nombre des tués et des blessés est considérable.

Des bombes ont été lancées sur divers points de la ville, faisant de nombreuses victimes.

Télégraphe coupé ! Maisons canonées ! L'avis à Pétersbourg est que les révolutionnaires devront finalement être battus ; on est même étonné qu'ils aient pu soutenir pareille lutte depuis trois jours, et une si lente défaite démontrerait la force de la révolution.

On craint à Pétersbourg que de telles nouvelles augmentent le désordre et soulèvent définitivement l'élément ouvrier.

*France.* — 525,000 francs de détournements. — Un employé de la Société générale de Bordeaux, M. Victor-Maurice Mazerques a été écroué.

*Russie.* — *Etat d'esprit dans l'armée.* — L'empereur a télégraphié aux grenadiers Rostofky, leur exprimant l'espoir qu'ils resteraient fidèles au gouvernement, en faisant tout ce qui est possible pour encourager la fidélité des troupes et les engager à réprimer la révolution.

Les marins de la garde sont payés maintenant au taux d'un rouble (2 fr. 50) par jour, mais ils vont pas de telles audaces et nous ne nous risque-

montren  
méconte

MIL  
promoti  
Sont  
(facilit  
Essai  
Yerly  
Reyn  
Sont  
fanterie  
Dela  
Diel  
Gott  
Iechy  
Mull  
Otto  
Rog  
Scho

Fe  
Romon  
sur l'é  
ville. U  
coup s  
qui se  
Mais e  
sortit  
gisait  
I am  
quête.  
infanti

L'a  
au M  
plupar  
d'adm  
pondu  
du che  
manif  
situati  
gruyèr  
à s'un  
Com  
notair  
clair d  
des q  
incide  
novem

le

I  
Invi

on ven  
jeud  
2 lit  
6 ch  
2 po  
1 co  
autres

à l

Iov  
(H56)

V

Vaut  
préci



# MILKA SUCHARD

PURE CRÈME, CACAO ET SUCRE.  
SUCHARD, SEUL FABRICANT.

La Banque Populaire de la Gruyère à Bulle paie dès aujourd'hui les coupons des dépôts fixes dont les intérêts échoient à la fin de l'année. [1276]

## Visitez la magnifique exposition DE MACHINES A COUDRE

de tous les meilleurs systèmes depuis 40 fr. à main et 80 fr. à pied

CHEZ **Jos. GREMAUD** mécanicien, BULLE. [1041]

## ATTENTION

J'ai l'honneur d'attirer l'attention du public de Bulle et des environs sur ce point que **notre maison est la seule qui vend réellement bon marché.** Chaque maison est obligée de vendre suivant ses frais, vu que ces derniers doivent se retrouver, et qu'il est impossible d'acheter en dessous de nos prix, vu que nos articles proviennent directement des meilleures fabriques connues, et ayant très peu de frais généraux, c'est pour ces deux raisons que nous pouvons vendre à des prix sans concurrence possible. Il est donc dans l'intérêt de tout le monde, l'argent étant rare partout, d'acheter le meilleur marché possible. Notre maison possède le plus grand choix en étrennes et jouets d'enfants qu'on puisse imaginer. Tous ces articles sont marqués en chiffres connus. Avant de faire vos achats, ne négligez pas de faire une visite dans nos magasins qui suffira pour vous convaincre des réels avantages que notre maison vous offre.

En plus des bas prix que tout le monde saura reconnaître, il est encore accordé à tout acheteur un **escompte de 10 %**. Toutes les personnes qui croiront acheter meilleur marché ailleurs, sont vivement priées de venir comparer la qualité et le prix, pour l'intérêt des deux parties et recevront pour cette peine un calendrier élégant de notre maison.

### AUX MAGASINS

Avenue de la Gare **KIEFER & Cie** Avenue de la Gare  
BULLE **A. ANTON, successeur.** BULLE [1228]

**Depuratif Golliez**  
Sirop de brou de noix ferrugineux.

guérit boutons, dartres, éruptions de la peau, glandes, cicous, etc.

**31 ans de succès.**

Le seul qui remplace l'huile de foie de morue ou ses émulsions. En vente dans toutes les pharmacies en flacons de fr. 3.— et 5.50.

Exiger sur chaque flacon le nom de Fréd. GOLLIEZ, pharmacien, à MORAT, et la marque des » 2 palmiers «.

#### A vendre :

un tas de foin.  
A louer un petit domaine de 18 à 20 poses.  
S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Bulle. (H787B)[1293]

#### A vendre :

fontaine d'emploi, bascule neuve, étouffoir et coupons pour boulangers et un très bon piano.  
S'adresser à l'Auberge de Pont-la-Ville. (H769B)[1297]



## POUDRE MAYOR

tonique, dépurative, antiépidémique  
POUR LE BETAIL



de B. MAYOR, vétérinaire et pharm. Marque déposée.  
Vente en gros: Vve Alf. DELISLE & C<sup>o</sup>, fab<sup>re</sup>, Lausanne et A. PANCHAUD, Vevey  
Attention aux contrefaçons. — En vente partout.

## A la Ville Paris

Rue de Vevey **BULLE** Rue de Vevey

A l'occasion des FÊTES DE L'AN, grande mise en vente d'ARTICLES pour ÉTRENNES UTILES à des prix exceptionnellement bon marché. Marchandises de premier choix sans concurrence possible. Véritables occasions.

Milaine pour Complots	le mètre 3.50	Blouse cotonne pour enfants	dep. 1.60
Milaine extra	de 7.— à 4.25	Blouses coton bleu p. enfants	1.90
Drap nouveautés extra	3.75	Blouses » » hommes	2.75
Drap pour Complots très lourd	4.25	Blouses fil extra p. hommes	5.40
Monchoirs cotonne p. enfants	— .10	Bonnets très chauds	dep. 1.—
Monchoirs cotonne p. hommes	— .20	Bonnets belle qualité	1.20
Monchoirs linoge dep.	— .20	Gilets de chasse à tout prix.	
Chemises coutil grand teint	1.90	Chapeaux feutre	dep. 2.25
Chemises extra fortes	2.40	Casquettes en tous genres	— .75
Chemises blanches garanties extra	3.40	Chemises Jaeger extra	2.85
Bretelles tous genres	dep. — .35	Caléçons chauds	— .95
Chaussettes coton vizogne	— .40	Camisoles	1.25
Echarpes tous genres	dep. — .20	Barrettes en pique	dep. — .25
Châles en laines	4.90	Robettes enfants	1.65
Camisoles laine à manches	1.25	Brassières en laine	1.25
Jupons coutils chauds	1.95	Bérets	— .85
Pantalons dem-s chemis	1.80	Gants p. dames	— .50
Corsets de Paris	1.25	Combinaison enfants	— .90

Laine de Schaffhouse la 1/2 livre 1 fr. 25.

Plume pour duvets, la livre depuis 60 cent.

Choix immense en couvertures. [1312]

Grand choix en complets et Pèlerines d'hommes. Jaquettes. — Fourrures. — Mantes. — Paletots sacs.

Étrennes utiles.



Grand choix de Parapluies. Seul magasin spécialement assorti.

### PARAPLUIES

Pour enfants, depuis fr. 1.55.  
» » fr. 4. 3.20. 3. 2.80, 2.40, 1.95.  
Pour hommes et dames depuis fr. 1.75.  
» » fr. 3.20, 3.—, 2.80, 2.40 et 1.95.  
Qualité garantie fr. 4.80 4.40, 4.— et 3.80.  
Parapluies mi-soie fr. 7.80 7.—, 6.50, 6.80 et 5.50.  
Parapluies laine et soie et tout soie.

#### Attention !

Mes parapluies portent tous une marque distinctive sont réparés 40 % meilleur marché.

Le nom de l'acheteur est imprimé gratuitement à partir de 3 fr.

Bonnets, Casquettes et Bérets. Laine du pays, Drap et Milaine faits soi-même. [1279]

#### On demande

un bon vacher pour l'année. S'adresser au bureau du journal. [1314]

## Malaga

en fûts d'origine de 16 litres

2 ans 5 ans 8 ans  
fr. 16.— 20.— 24.—

garanti naturel. Fût compris.

Se recommande,

**Francisco RIBES**  
BULLE [1046]

## BEAUX HARENGS

vert et fumé

**Rollmops**

Vve Louis Treyvaud  
38, Grand'Rue, Bulle.

#### A louer :

de suite, au centre de la ville de Bulle, un grand magasin et deux logements remis à neuf. [1207]  
S'adresser au notaire PASQUIER.

#### A louer :

un beau magasin bien situé en ville. [1304]  
S'adresser au bureau du journal.

GLASSON FRÈRES, IMP-ÉDITEURS — BULLE